

IL FAISAIT NOIR ET LE CIEL ETAIT BLEU. Conversation avec André Robillard – Mars 2014.

Cette conversation à bâtons rompus sur la question du ciel, la place que celui-ci occupe dans l'œuvre multiforme et proliférante de l'artiste est le fruit d'un long compagnonnage entre André Robillard et Alexis Forestier¹, jalonné de moments complices et d'échanges au long cours durant lesquels ont affleuré et se sont inscrits des motifs et des *ritournelles* qui décrivent et inventent des mondes et des territoires, proches ou lointains ; autant d'indices et de signaux en vue d'une lecture toujours à venir de l'œuvre complexe qu'est celle d'André Robillard. Il s'agit ici de reprendre le fil d'une conversation jamais vraiment interrompue, toujours à ressaisir, de le laisser se dérouler pour qu'apparaisse la toile de fond de ce travail considérable. Le ciel donc, *Ciel rouge* de Fleury-les-Aubrais durant la guerre, jusqu'au «ciel de mon univers» conquis de haute lutte, peuplé d'engins réels ou imaginaires, de phénomènes stellaires ou extra-terrestres.

Alexis Forestier : André, j'aimerais parler avec toi du ciel, de la présence du ciel dans ton travail ; que peux-tu me dire à brûle pour point de la place qu'il occupe dans ton œuvre ?

André Robillard : Et bien pour moi, ça représente l'univers, toutes les planètes, le soleil, la planète Saturne, Uranus, Mercure... l'univers, l'infini de l'univers, les étoiles, l'étoile polaire, l'étoile du berger, l'univers... ça m'intéresse beaucoup de parler de ça...

A.F. : Il me semble que tu as toujours été attentif au ciel, aux étoiles, aux planètes.

A.R. : Oui aux étoiles, depuis ma jeunesse.

A.F. : Aux engins qui sillonnent le ciel ou le traversent... les avions, les satellites les ovnis, les comètes ; j'aimerais alors te demander de me parler du ciel lorsque tu arrives ici à Fleury, en 1939, ce dont tu m'as parlé quand nous nous sommes rencontrés, le début de la guerre et les souvenirs qui s'y rattachent, le ciel de Fleury dont tu m'as souvent dit qu'il était menaçant...

A.R. : Un ciel menaçant oui, quand je me trouve dans une maison psychiatrique...

A.F. : Comment est-ce que tu as vu le ciel à ce moment là...?

A.R. : Le ciel ? j'ai vu le ciel de mon univers quand j'étais jeune, j'ai appris que j'étais sur la planète, notre planète à nous et puis j'ai apprécié le ciel que j'ai vécu par moi-même. Même dans ma jeunesse, oui, et ça n'a jamais bougé.

A.F. : Tu m'as parlé certaines fois de ta vision du ciel quand tu arrives ici, c'est à dire au début de la guerre et tu me le décrivais comme un ciel rouge et menaçant...

A.R. : Qui était menaçant, oui, les avions tout ça oui, les avions, les américains, contre l'Allemagne, le führer, Adolphe Hitler... en 39-45 les bombardements ça a duré cinq ans, 39-45 je suis venu ici à l'âge de neuf ans, à Borneville Seguin et c'est là que la guerre s'est déclenchée en septembre 39, au moment de la guerre... Il y avait Hitler les nazis, les fours crématoires, les chambres à Gaz, oui j'y ai pas été bien sûr mais c'était à mon époque quoi, ça se passait au moment de la guerre, à mon époque de 39-45... évidemment.

A.F. : Et quand tu arrives ici, le ciel était-il bombardé...?

¹ Alexis Forestier et André Robillard se sont rencontrés en 2007 à Fleury-les-Aubrais; en 2008 ils ont créé *Tuer la misère*, une première pièce jouée à La Fonderie au Mans, puis à La Roche-sur-Yon, Paris, Lyon, Dijon, Bordeaux, Bagnolet et Rennes. En 2011, à l'occasion des quatre-vingt ans d'André Robillard, ils ont créé une nouvelle pièce *Changer la vie*, dans le prolongement de *Tuer la misère* ; celle-ci a été jouée au LaM à Villeneuve d'Ascq, à Saint-Alban, à Nanterre, à la Fonderie au Mans, à Orléans et à la Quincaillerie des Laumes.

A.R. : Ah oui le ciel était menaçant, oui c'était pas calme dans le ciel, c'était absolument pas calme. Il y avait des bombardements tous les jours, des bombardements sur l'Allemagne et sur le Japon et l'Italie aussi, oui...

A.F. : Tu m'as dit une fois « le ciel rouge de Fleury-les-Aubrais », tu avais utilisé cette expression...

A.R. : Ah oui, le ciel rouge de Fleury-les-Aubrais, oui y avait un machin, des machins lumineux, le ciel rouge... des fusées qu'ils lançaient dans le ciel, des machins, des espèces de trucs, les américains qui lançaient ça... des espèces de machins pour avertir que les avions ils intervenaient. Oui c'était tout rouge dans le ciel, oh là là oui...! on entendait les bruits des avions, les moteurs tout ça, un bruit... par escadrille... Non, on était pas tranquille, là. J'ai subi à ce moment là, à neuf ans, les bombardements... pas ici mais un peu plus loin, on entendait les avions qui survolaient... les bacs d'avion, assez loin, oui, on entendait que ça approchait. On les voyait.

A.F. : As-tu d'autres souvenirs de bombardements ou d'alertes ?

A.R. : Oui, des fois ce qu'on a entendu c'est la sirène, on avait entendu la sirène... ça voulait dire que les avions commençaient à s'approcher, ils avertissaient que l'aviation venait... Il y avait la sirène qu'on entendait, ils allaient bombarder aux Aubrais là-bas, à Orléans.

A.F. : Un signal dis-tu, pour prévenir qu'il y avait une menace de frappes éventuelles, mais il n'y a jamais eu de bombardements sans doute au-dessus de l'hôpital...?

A.R. : Ah non, au centre hospitalier, Georges Daumezon il avait mis un drapeau pour éviter les bombardements dans les maisons psychiatriques, dans les hôpitaux...

A.F. : Généralement les hôpitaux étaient épargnés, de même que les maisons de santé...

A.R. : Ah oui, ils étaient épargnés... et les américains, les anglais, ils bombardaient plutôt l'Allemagne, le Japon et puis l'Italie... bah oui, parce qu'ils étaient pas alliés à ce moment là...

A.F. : Ce seraient là les premiers souvenirs du ciel...?

A.R. : Et il y a mon père aussi, en 1936, ce qu'il a aperçu... ce qu'il a vu mon père, il était à *la Mal tournée*, dis-donc, qu'est ce qu'il voit ... il sort de chez lui, je me rappelle c'est vieux ça. J'étais encore avec mon père à ce moment là. Il a vu une comète passer en 1936, dis donc ! la première... et puis je le savais pas, c'est mon père qui m'a montré ça, une comète, euh là ce travail... Je connaissais pas... la comète...!

A.F. : Tu as vu passer cette comète...?

A.R. : Ah, je l'ai vu passer on voyait un machin brillant... On la voyait c'était la nuit...! Il était une heure de matin. Il faisait noir et le ciel était bleu. C'était facile à voir, tiens comme on voit sur la carte, là...

A.F. : Il faisait noir et le ciel était bleu...! il était éclairé par la comète...?

A.R. : Eclairé par le machin oui...! Et puis je connaissais pas, c'est mon père qui connaissait ça...

A.F. : Est-ce qu'elle passait lentement ou rapidement dans le ciel...?

A.R. : Lentement, oui... elle traversait lentement...

A.F. : Tu as donc pu l'observer un moment...?

A.R. : Ah oui très longtemps, et puis après elle a disparu après...

A.F. : Tu sais quel était son nom ? En 1936, de quelle comète s'agit-il...?

A.R. : Ah oui Halley, j'ai pas entendu parler de ça, je sais qu'on appelait ça une comète... après on a appelé ça la comète Halley, et puis maintenant la comète All-Bopp

A.F. : En ce qui concerne la comète de Halley, les dernières apparitions remontent à 1835, et 1910; et plus proche de nous son dernier passage remarquable a eu lieu en 1986; et la prochaine fois qu'elle passera, étant donné que sa période de révolution varie autour de 76 ans...

A.R. : Est-ce qu'elle peut s'approcher d'autres planètes ?

A.F. : Bien sûr oui. On la verra donc passer la prochaine fois en 2061...

A.R. : Ah bah on se sera plus là nous... ah bah non, il n'y a pas de miracles.

A.F. : Est-ce que tu sais que la comète de Halley a été photographiée en 1986 par une sonde...?

A.R. : Une sonde oui...?

A.F. : Une sonde qu'on appelle la sonde Giotto.

A.R. : Ah dis donc...?

A.F. : Tu n'as jamais construit une réplique de la sonde Giotto...?

A.R. : Non, non... mais on se demande si la comète elle est énorme...? Est-ce que c'est énorme comme engin ça...?

A.F. : Je crois que la comète de Halley mesurait quelque chose comme quinze kilomètres de long sur huit kilomètres de large...

A.R. : Ah dis-donc ! mais la comète, ce n'est pas de la poussière et de la glace...?

A.F. : C'est un mélange de glace et de grains de poussière oui, et à la surface de la comète on peut voir des collines et des vallées, c'est tellement vaste, c'est un paysage...

A.R. : Mais je me demande comment ça peut circuler, à quelle vitesse ça peut aller ?

A.F. : Je ne sais pas. Mais en effet comme tu le dis parfois il y a des cratères à la surface de la comète d'où sortent des gaz et des poussières qui vont former la chevelure et la queue de la comète, ce que tu dessines souvent. Cette trainée de poudre est formée par ce qui s'échappe des cratères.

A.R. : Et comment ça se fait qu'il y a un machin bleu...?

A.F. : Ça c'est sans doute la lumière qu'elle produit. Donc c'est en 1936, tu avais Cinq ans et tu as un souvenir assez précis.

A.R. : Ou j'avais cinq ans je connaissais pas ça, j'aurais jamais pensé à ça, à cet âge là évidemment je ne pensais pas à ça, je voyais peut-être le ciel bleu, mais enfin des machins qui passaient à ce moment là... mon père il connaissait ça lui, il m'a dit que c'était une comète. Un souvenir oui, 1936, dis-donc ce n'est pas d'hier.

A.F. : 1939, nous en avons parlé un peu ; est-ce qu'après la guerre tu as regardé le ciel différemment...?

A.R. : Ah oui, je regarde souvent beaucoup les étoiles moi, et je regarde aussi les météorites, les étoiles filantes...! On voit ça au mois d'août, dans le mois d'août, c'est à cette époque qu'on voit les étoiles filantes... elles se détachent du ciel... oui j'ai vu ça...

A.F. : Tu n'en as jamais dessiné d'étoiles filantes...?

A.R. : Ah si j'en ai dessiné une... mais ça n'a rien à voir avec la comète.

A.F. : A quel moment alors as-tu commencé à regarder les étoiles, tu connais un peu les constellations non...?

A.R. : Ah oui, ah oui depuis des années, oh oui j'ai commencé à regarder ; je prends même mes jumelles pour aller regarder, je les rapproche, j'ai des jumelles ici... Ah, j'ai un télescope oui.

A.F. : André, j'aimerais te demander à quel moment tu as commencé à dessiner des engins volants, et comment t'en est venue l'idée ou l'impulsion ?

A.R. : Les engins volants, eh bien je me suis décidé, j'y ai pensé quand les russes ont lancé des sputniks, des machins soviétiques... de voir ces machins dans le ciel...

A.F. : En 1957 alors... c'est le lancement des sputniks qui t'a d'abord inspiré, plus que les avions ou les bombardiers ou encore les missiles type V1 ou V2 ?

A.R. : Non non, après il y a les sputniks et les objets volants que les russes ou les américains ont lancé autour de la planète ; ce qui m'a donné l'idée c'est qu'il y avait des satellites qui tournaient autour des planètes. C'est comme les américains, ils avaient lancé le 21 juillet 1969, les cosmonautes sur la lune... Armstrong et Collins... et ça m'a beaucoup intéressé. Je m'intéresse beaucoup à l'univers, voir ce qui se passe...

A.F. : Tu as commencé par dessiner des sputniks, avant de dessiner des bombardiers ou des missiles ?

A.R. : J'ai commencé à faire les Spoutniks même avant que je construisse mes fusils, la construction des fusils. J'avais fait des fusils puis après je me suis mis à dessiner ça. J'ai construit des sputniks depuis que les russes ont lancé des sputniks, ça m'a donné une idée, c'est pour ça que je me suis mis à dessiner, à faire des sputniks...

A.F. : Il y a d'abord eu des dessins et puis la construction d'engins, de véhicules, de satellites et d'avions...?

A.R. : Oui oui, des dessins, et puis après j'ai fait des satellites, et puis des machins que j'ai envoyé au musée de l'art brut... des machins, des sputniks, comme les américains ils lançaient des fusées, des machins comme ça...

A.F. : Est ce que tu sais ce que veut dire Spoutnik en russe...?

A.R. : Ah, je ne connais pas non...

A.F. : Et bien ça veut dire satellite, mais aussi compagnon de route...

A.R. : Compagnon...! Ah bon, ah dis-donc, c'est une compagnie que les russes ont lancé oui... En russie, il y avait la station Mir, oui, la station orbitale...

A.F. : Oui, et le lancement de Spoutnik 1 marque en quelque sorte le début de la conquête spatiale, et c'est bien à la conquête spatiale que tu t'es intéressé...

A.R. : Ah oui, la conquête, oui, je me suis beaucoup intéressé à ça... ça m'a plu, je me suis aperçu que les gens ils lançaient des sputniks dans le ciel, des objets volants quoi... la technique a évolué, c'est les russes qui ont lancé les premiers sputniks dans l'espace puis après les américains ont pris la relève, ils ont lancé leurs engins... comme tu dirais les V1 et V2 en Allemagne, Verner Von Braum, grand savant allemand... c'était à l'époque, en 39/45. Et après j'ai

fait des avions, des bombardiers, j'ai fait des B52 américains, oui en dessin, et tout ça, ça m'a donné des idées quoi...

A.F. : En fait tu as inventé ta propre conquête de l'espace, la conquête spatiale de monsieur Robillard...!

A.R. : De Monsieur Robillard oui, et qui m'appartient ...! Ce que j'ai fait moi-même... c'est le cas de le dire, c'est pas les autres qui l'ont fait à ma place, c'est moi qui l'a fait moi-même. Les autres, ils ont peut-être fait autre chose, c'est peut-être différent, ce qui n'a rien à voir avec moi, bien sûr... chaque personne est différente...

A.F. : Et qu'est ce que tu as rencontré sur ta route alors...

A.R. : Moi, où donc...?

A.F. : Et bien sur cette route, lorsque tu es parti à la rencontre de l'univers, qu'y as-tu découvert...?

A.R. : Et bien j'étais impressionné, j'ai vu des étoiles, le soleil, les planètes tout ça... la conquête de l'univers... et puis d'autres engins, d'autres engins qui tournent autour de la planète... parce que l'univers, c'est l'infini...

A.F. : Et des objets volants non identifiés...?

A.R. : Non identifiés, oui. J'ai entendu parler dans le temps des soucoupes volantes, des O.V.N.I., des O.V.N.I volants oui... ah dis donc... on disait que c'était les martiens qui tournaient là autour...

A.F. : Tu as fait des rencontres en chemin...?

A.R. : Des rencontres oui. Et ce que je regarde de temps en temps pour voir si il y a quelque chose, un phénomène, avec mes jumelles, je regarde toujours quand le ciel est bleu, je regarde en haut ce qui se passe...

A.F. : Tu veux dire un phénomène... surnaturel...?

A.R. : Oui surnaturel. Admettons une personne qui est différente de nous quoi, qui est là-haut, qui est non identifiée...

A.F. : Et durant ces voyages et ces circulations, tu as fait des rencontres sur la terre également ?

A.R. : Ah oui des rencontres sur la terre, oui. Ah oui beaucoup j'ai rencontré beaucoup de gens, depuis des années.

A.F. : Tu as dessiné des engins réels, d'autres totalement imaginaires et tu es devenu en quelque sorte un inventeur un «savant du ciel» comme tu le dis .

A.R. : Un savant du ciel oui. C'est à dire que dans moi il y a ça, quelque chose qui bouge, sur un autre système, sur un autre système solaire qui est différent, que personne connaît quoi. C'est pour ça que les gens ils sont épatés, ils se demandent comment que j'ai pu arriver à faire ça. Ma vie elle a complètement changé. Avant c'était pas comme ça, puis maintenant, il y a eu des années et ça a tout chamboulé, hein, c'est incroyable ! Je pensais pas à tout ça. Je pensais être sur la planète mais pas sur un truc comme ça, sur autre chose quoi, qui aurait été différent de ce que je fais maintenant bien sûr.

A.F. : Ce qui m'a toujours beaucoup intrigué c'est quand tu me parlais de tes rêves, parce qu'il est fréquent qu'ils se situent, eux aussi, sur d'autres planètes.

A.R. : Oui j'ai rêvé une fois que j'étais sur la planète Mars dis donc, j'étais à neuf cent cinquante millions de kilomètres dis-enc, euh là ce travail ! Il y avait un martien qui m'avait emmené, il avait trouvé un machin, il m'a embarqué dans son véhicule, dans son engin. Dis donc ce travail, il m'emmène là-haut jusqu'à la planète Mars. Et puis on demandait où que c'est qu'il y avait monsieur Robillard, on me cherchait partout. Monsieur Robillard : il est introuvable. Ils ne pouvaient pas me trouver, j'étais parti sur Mars... euh là ce travail... Ah bah dis-enc, on aurait pu chercher longtemps, même les gendarmes ils n'auraient pas pu me trouver...

A.F. : Et comment es-tu redescendu...?

A.R. : Et bien je suis redescendu. Le martien m'a redescendu sur terre avec son engin et puis après il est reparti, ça c'est un drôle de truc hein ! Au revoir...! Il m'a fait visité Mars dis-enc, tu parles d'un voyage, j'aurais pas pensé à ça. J'ai bien été sur Paris tout ça mais pas aussi loin que ça quand même. J'étais parti dans l'univers et puis j'ai rêvé que j'étais en train de jouer de l'accordéon, j'avais pris mon accordéon pour jouer. Et puis il y avait un langage, on ne comprenait rien du tout, c'était un peu compliqué ce machin là.

A.F. : Mais tu as appris ce langage, non ?

A.R. : J'ai appris le langage, j'ai parlé en martien, tu sais au micro...

A.F. : Oui il me semble que tu te défends très bien, quand les martiens arriveront sur la terre, je crois qu'on fera appel à toi, tu seras sans doute le meilleur interprète qu'on puisse trouver.

A.R. : Ah oui... les autres ils les connaissent pas les martiens, ils me connaissent moi. Ils peuvent m'emmener avec leur engin, ils connaissent où qu'elle habite leur planète, ils connaissent la direction, ils risquent pas de se perdre. Et puis je voulais boire une bière là-haut, mais il n'y avait pas de bistrot, j'étais coincé de ce côté de là... c'était une planète différente de la nôtre.

A.F. : Et quel était le climat ?

A.R. : Le climat, c'est à dire qu'il fait très froid là-haut. Très froid.

A.F. : Tu étais bien habillé, ou comme à ton habitude en vêtement léger...?

A.R. : Ah oui , j'avais un imperméable, il faisait froid, pas la même température que la nôtre.

A.R. : Et le paysage, c'était comment...?

A.F. : Oh c'est un genre de glace, des espèces de cailloux..., comme un genre de volcan...! Oh oui c'est drôle, on appelait ça la planète rouge, la planète Mars.

A.F. : C'est le titre d'un de tes dessins, non...? Tu as fait un dessin qui s'appelle La planète rouge....?

A.R. : Oui, oui un de mes dessins, j'ai fait ça parce que j'avais entendu parler de la planète rouge, Mars.

A.F. : Il me semble qu'une fois tu m'as raconté un rêve André, dans lequel tu étais parti non plus sur Mars mais sur Jupiter...?

A.R. : Ah oui j'étais parti sur Jupiter... euh là ...!

A.F. : Alors que s'est-il passé là...?

A.R. : Et bien il s'est passé que c'est un espèce d'engin qui est descendu... et puis je n'ai pas vu et hop, il y a quelqu'un qui m'a pris par le bras et puis il m'a emmené sur Jupiter dis-enc ! Et puis

j'ai pas vu la personne, j'étais emmanché là-dedans, dans une espèce d'engin qui était extrêmement rapide. La planète Jupiter était plus loin que la planète mars...

A.F. : Et alors comment vous vous en êtes sortis...?

A.R. : Et bien là-haut il ya du gaz, il y a eu du gaz là-haut .

A.F. : Et tu n'étais pas asphyxié, tu pouvais respirer quand même...?

A.R. : Ah oui, j'ai eu du mal à respirer hein ... mais c'est à dire que j'avais emmené une bouteille à gaz, un bouteille d'oxygène je veux dire pour respirer... une bouteille d'oxygène.

A.F. : N'est-ce pas la plus grosse des planètes, Jupiter...?

A.R. : Ah oui, ah oui plus grosse que la terre...

A.F. : Et tu as visité, tu as eu le temps de faire le tour...?

A.R. : Ah oui j'ai pas pu faire le tour, c'était grand... j'étais que dans un quartier...

A.F. : Ah seulement dans un quartier...?

A.R. : Oui, oui, j'étais sur la planète, mais il y avait encore plus loin ...

A.F. : Et il y avait des habitants là, ou tu t'es retrouvé tout seul...?

A.R. : Ah j'étais tout seul oui, et puis ce qu'il y a... il y avait du gaz là-dedans, des machins de gaz, des machins de glace... c'est différent de la planète Mars...

A.F. : Et alors comment tu as fait, tu n'as pas fait un long séjour...?

A.R. : Oh j'ai passé un long séjour oui, je suis resté cinq jours là-haut... oui...un peu de vacances oui j'ai été plus loin que Paris ...

A.F. : Et qu'est ce que tu as fait encore, tu as exploré... ?

A.R. : J'ai exploré, et bien c'est à dire ça m'a permis de visiter la planète Jupiter, j'ai l'habitude de visiter la planète terrienne, je la connais, mais là-haut c'était autre chose, la planète n'est pas formé comme la nôtre. C'est pas les mêmes planètes. Tu trouverais n'importe quelle planète ça va être différent...

A.F. : Et comment es-tu redescendu, à toute vitesse...?

A.R. : Eh je suis redescendu très vite, je suis descendu, j'ai rêvé que je suis descendu avec une espèce d'engin comme un genre de comète... elle m'a redescendu à côté de la forêt, à côté d'une forêt, je suis arrivé là, je me suis retrouvé sur la terre. Et puis ce qu'il y a de marrant, c'est que l'engin il m'a emmené, je ne sais pas comment ça se fait, il n'y avait personne et puis je suis descendu tout seul avec l'engin, là, une espèce de comète mais qui n'a rien à voir avec la comète Halley ou All Bopp, c'est un autre appareil, ça, ce machin, je le connaissais pas.

A.F. : Il me semble qu'une fois tu m'avais laissé entendre que tu étais allé sur Jupiter ou Saturne avec des animaux, tu avais rêvé de ça tu t'en souviens ... tu étais parti avec une chèvre et une colombe...

A.R. : Ah oui je ne sais pas où donc... ça doit être sur la planète mars, ça je crois...

A.F. : Il me semble que c'était Jupiter ou Saturne...?

A.R. : Ah non c'était Mercure...! Oui on est allé sur Mercure. Il paraît que c'est la plus proche du soleil, elle chauffe hein... Il fait quatre cent soixante degrés de chaleur au sol, oui... et puis on est allé promener des chèvres, il y avait des chèvres il y avait aussi, quoi donc... des chèvres et puis un renard aussi, il y avait un renard, des chèvres...

A.F. : Ah oui, tu étais monté avec eux...?

A.R. : Avec eux, ils m'ont emmené dans une espèce de capsule... on a mis tout ça là-dedans et puis on est monté là-haut puis les chèvres se promenaient et puis le renard... Mercure, oui j'avais changé de planète... ce n'était pas les mêmes...

A.F. : On n'a pas encore parlé de la Lune, certains de tes dessins se nomment *la Planète lunaire, la jeep lunaire d'Apollo 15*.

A.R. : Ah oui *la Jeep lunaire*, les américains ont lancé la jeep lunaire et ils ont même posé un drapeau américain sur la lune le 21 juillet 69, Armstrong et Collins. Ils ont mis 4 jours, il y a trois cent vingt huit mille kilomètres de la terre à la lune, presque quatre cent mille.

A.F. : Tu as dessiné le module lunaire également, le LEM Apollo... l'arrivée d'Aldrin, Collins et Armstrong?

A.R. : Le LEM c'est le LEM qui s'est posé sur la lune... oui, oui... Ils ont mis quatre jours pour y aller et quatre jours pour revenir, oui, il sont descendus au bord d'un océan, je crois. Ils sont descendus avec leur capsule, leur engin, il ont mis quatre jours ; et ce qu'il y a, il faut pas oublier, ils avaient emmené de l'oxygène, bah oui, pour respirer parce qu'il n'y a pas d'air sur la lune, il n'y a pas d'atmosphère. Il n'y a pas d'atmosphère, c'est différent de la nôtre, et puis il n'y a pas de vie non plus...

A.F. : Il n'y a pas grand-chose...

A.R. : Il n'y a pas grand-chose là-haut, non on y a été...

A.F. : Il n'y a que toi qui rencontre de la vie quand tu vas te promener dans ces régions lointaines, il n'y a guère que toi qui rencontre un peu de vie, tu inventes une vie...

A.R. : Oui, oui et puis les autres ils ne connaissent pas, puis ils y ont jamais été.

A.F. : Tu penses qu'on peut trouver des formes de vie sur la lune ou sur d'autres planètes...?

A.R. : C'est à dire qu'on peut trouver des formes de vie, mais pourtant les grands savants, ils ont pas encore trouvé ça... il y en a peut-être une ! il y a peut-être d'autres planètes et puis on ne sait pas dans laquelle, mais c'est à dire que ça peut être différent de la nôtre, il peut y avoir autre chose qui est différent quoi, alors évidemment. Pas comme la nôtre, comme on est là bien sûr, il y a sûrement pas de voitures, il y a sûrement pas tout ce qu'il y a sur la terre, les télévisions et tout ça, oh là je pense pas, il y a peut-être autre chose, mais différent... ça c'est bien possible, hein, sans y avoir été, j'annonce ça, oui je crois que... et puis pour vivre il faut de l'air, une atmosphère comme la nôtre, qu'on puisse vivre là. Sur la terre il y a de l'eau, il y a la forêt, il y a les arbres qui poussent, les fleurs, il y a une vie quoi...

A.F. : Il y a un dessin qui s'appelle *la conquête des planètes interplanétaire*...? On y voit quelques engins spatiaux qui convergent vers une ou plusieurs planètes... c'est très beau ce dessin...

A.R. : Oui, des engins spatiaux qui tournent autour des planètes, qui font le tour des planètes, qui ont tourné pendant des années, pendant très longtemps, des machins qui sont pas habités, mais qu'ils ont lancé... orbital, autour des planètes...

A.F. : Il y a encore un dessin que l'on peut voir au LaM, qui se nomme *les OVNI viennent de la planète Jupiter et foncent vers la terre* et là on a l'impression de voir une invasion de soucoupes volantes...?

A.R. : Une invasion oui, on parlait de ça dans le temps, on ne faisait que de parler des soucoupes volantes et des OVNI et je me rappelle de ça...

A.F. : As-tu vu ce film qui date de 1956, *les soucoupes volantes attaquent...*?

A.R. : Non non j'ai pas vu ça non... et puis on se demande si ça vient d'une planète, de mars, d'une planète martienne... Ce qui serait le plus intéressant c'est pas de voir les engins, mais de voir la personne, comment qu'elle est formée... ah oui, de voir des êtres humains, mais différents de nous... alors dis-donc, ça fait drôle. Puis le langage évidemment c'est peut-être pas le même, ah oui c'est peut-être différent...

A.F. : Ensuite tu as dessiné évidemment la comète de Halley et la comète All Bopp...

A.R. : Ah oui la comète Halley et puis All Bopp aussi. Et tout ça, ça m'a donné des idées; sitôt qu'on me parle de ça, ça y est, je me mets à dessiner, sitôt que j'ai une idée, hop je prends un dessin et puis ça y est...

A.F. : Il y a aussi un dessin dont j'aimerais te parler qui s'appelle *le pintscher Ginette*, on voit une femme avec deux chiens...

A.R. : Ah oui, ah oui...!

A.F. : Et c'est inscrit USA, Etats Unis, URSS, Chili...

A.R. : Et il y a eu aussi les américains qui ont lancé Laïka, une chienne dans l'espace, Laïka. Euh non Laïka c'est les russes je crois, oui il me semble que c'est les russes Laïka ... oui je me trompe c'est les russes qui ont lancé la chienne Laïka ... Elle a fait le tour de la terre ...

A.F. : *Laïka chien russe*, encore le titre d'un dessin.

A.R. : Laïka chien russe oui exactement , et puis les américains ont lancé aussi un singe ou je sais pas quoi. Donc après ils en ont fait autant, puis ils ont pas pu vivre parce qu'il y avait pas assez d'atmosphère... il est décédé après le chien, Laïka oui. Il marchait l'engin à vingt huit mille cinq cent kilomètres à l'heure autour de la terre, le sputnik...

A.F. : Il y a Hector également, le rat de l'espace lancé dans une fusée «Véronique»...

A.R. : Une souris, oui elle n'a pas pu vivre je crois, c'est à dire que pour aller là-haut tourner, les animaux c'est comme nous, il faut de l'oxygène, ils manquaient d'oxygène, après, en haute altitude il n'y a plus d'air

A.F. : Et cela tournait à ...

A.R. : Vingt huit mille quatre cent kilomètres à l'heure...

A.F. : Et l'orbite...? C'était à quelle distance de la terre...?

A.R. : Oh la la, je ne sais pas c'était à cinq, à six cents kilomètres... à peu près ça. Il y a aussi qui a été dans l'espace Youri Gagarine, un russe...

A.F. : Qu'est ce que tu veux dire pour conclure André...à propos du ciel et de tout ce dont nous avons parlé...?

A.R. : Et bien quand j'étais jeune j'ai toujours aimé l'univers, et même que les années ont passé, je ne compte même plus les années et à chaque année qui passe, bah mon univers c'est mon univers, et mon univers restera toujours, aussi longtemps que je serai sur la terre, voilà. Et ça ne bougera pas plus du début jusqu'à la fin. Je suis attaché, de voir tout ce que je vois, les étoiles, à force d'en parler, c'est comme si j'avais été élevé dans l'univers. Evidemment après être venu au monde après cinq six ans, après sept ans, depuis que j'ai commencé à étudier un peu l'univers, je ne connaissais pas tout ça au départ. Et puis au fur et à mesure que les années ont passé, je me suis aperçu que c'était à peu près mon univers, et puis je voyais tout ça les oiseaux, les étoiles, le soleil les planètes, et tout ça a complètement chamboulé et puis ça n'a jamais bougé. Et puis c'est mon univers. Et puis même que les années passent, et bien l'univers c'est toujours la même, hein, on ne compte même plus années. Je suis dans l'univers, l'infini.

*

A.R. : Quand je serai décédé, quand je serai plus là, et bien l'univers continuera autour de moi, il y aura quelque chose qui bouge. Même si je suis sur la tombe, ça fait rien, ça bouge, toujours le ciel et les étoiles; il y aura quelque chose qui restera dans mon univers, dans la vie.

A.F. : C'est à dire que quand on quitte le monde, on quitte ce qu'on connaît, mais on laisse tout ce qu'on ne connaît pas également.

A.R. : Oui voilà, mais de toute façon depuis qu'on était né, on était encore vivant, on était encore sur la terre à quatre-vingt-deux ans, et bien tout ce qu'on voit et qu'on voit encore maintenant, et bien on le voit toujours, parce qu'on est encore là, ça bouge encore... pas question des années, mais ça continue... C'est que tu dirais, mettons aujourd'hui, la journée va être finie et bien tu dirais, demain, c'est encore une autre journée et puis qui n'arrête pas, qui continue... Et puis l'univers et bien elle va en même temps que nous, l'univers elle continue pareil ; il y a toujours le ciel, il y a toujours les planètes qui bougent, elles sont toujours là, bien avant nous. L'univers a existé bien avant nous, il y a toujours eu des étoiles, il y a eu le soleil, il y a eu des planètes, ça n'a jamais bougé et elle continuera après nous évidemment. Mon père et ma mère ils ont vu l'univers aussi, ils sont plus là mais ils ont vécu quand même pendant des années, ils ont plus de cent ans maintenant. Alors évidemment.

*

